Prendre le train en marche

Autor(en): **Golowin. Erik / Stierlin, Max**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **6 (2004)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995426

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Photo: Daniel Käsermann

Associations sportives

Prendre le train en

Comment les résultats de l'étude menée sous la direction de Walter Herzog sont-ils évalués et qu'en adviendra-t-il? Max Stierlin, sociologue et professeur à la Haute école fédérale de sport Macolin, donne son avis éclairé.

Interview: Erik Golowin

«mobile»: Quelle appréciation portez-vous sur le sport moderne et son potentiel intégrateur? Max Stierlin: Le concept de sport a pris des colorations et des facettes multiples, ouvrant à de nombreuses couches de la population la voie vers l'activité physique et le sport. De nombreuses propriétés attribuées au sport en tant que facteur d'intégration sociale – ces fameux «réseaux de solidarité» – font déjà merveille. Maintenant, il faut espérer qu'ils s'ouvriront à d'autres groupes de la société, tels les personnes âgées, les immigrés, les handicapés, les marginaux. On ne continuera à progresser dans les différents domaines du sport qu'en tenant compte des revendications et des intérêts propres à ces groupes.

«Les activités sportives scolaires peuvent rassembler au-delà de toutes les disparités culturelles.»

L'étude conclut que le sport est un bon facteur d'intégration. Ce qui fait encore et toujours défaut, ce sont des idées directrices quant à l'approche méthodique. A quoi faut-il s'atteler en priorité? L'intégration est la mission première de l'école, car tous les adolescents doivent se fondre dans la société et la culture et acquérir les aptitudes qui assureront, par leur activité professionnelle future, leur subsistance. Quand nous parlons d'intégration, nous entendons les déficits et obstacles particulièrement marqués auxquels se heurtent les enfants d'immigrés issus des basses couches de la société ou de sociétés agraires dont le mode de vie, la culture, la langue et la religion nous sont inconnus. Profondément enracinées, les différences culturelles dans la relation au corps (alimentation, hygiène, tenue vestimentaire, limites de la pudeur, emploi de la force, grossièretés et besoin de s'imposer, etc.) prennent une acuité manifeste dans l'éducation sportive. C'est hélas une source fréquente de chamailleries et de conflits entre écoliers. Mais par ailleurs, les activités sportives scolaires peuvent rassembler au-delà de toutes les disparités culturelles. Souvent, les jeunes étrangers sont à même d'apporter dans cette communauté leurs aptitudes particulières et d'en tirer reconnaissance et confirmation de soi.

Comment les enseignants sont-ils censés se comporter dans ce champ de tensions? Pour ce qui est de l'intégration, bon nombre d'études révèlent la différence entre théorie et réalité. Mais à ce jour personne n'a jamais pu obtenir de la part des enseignants concernés, qui se débattent au beau milieu de ce processus souvent pénible, un quelconque mode d'emploi prometteur de succès ni aucun conseil didactique qui puisse s'orienter sur le quotidien scolaire. Les enseignants ont besoin de connaissances leur permettant d'anticiper les difficultés liées à des disparités culturelles et d'y réagir à bon escient, ce qui suppose aussi qu'ils soient aidés par des «passeurs» de culture. C'est vrai en particulier pour les camps sportifs, car on y prend ses repas et on y vit ses loisirs en commun. Il faut enfin pouvoir compter sur l'engagement des commissions scolaires, de manière à ne pas se rabattre sur la solution trop simpliste de la dispense. Quiconque attend un effort d'intégration doit soutenir les enseignants qui la vivent par des conseils, des aides supplémentaires, bref, par un accompagnement.

marche

Il ressort de l'étude que les clubs sportifs contribuent largement à la promotion de l'intégration. Comment les associer davantage encore à cette responsabilité? Les clubs sportifs sont des communautés de solidarité bénévoles. A ce titre, leurs responsables choisissent librement leurs adhérents. Etre membre d'un club, c'est non seulement témoigner un intérêt ou une passion pour la même discipline sportive, mais s'engager à faire aboutir les objectifs du club et partager une culture des loisirs commune. L'important, c'est de se trouver parmi ses semblables. En ce sens, les clubs soudent des personnes tout en excluant celles qui n'appartiennent pas à la même couche sociale ou dont le comportement n'est pas «compatible». C'est ainsi que nous trouvons des étrangers immigrés de la «bonne société» dans les clubs de golf et de tennis, des immigrés de «basse extraction» dans les clubs de football et les sports de combat. Ce phénomène est accentué par le fait que le football est le seul sport connu ou accessible dans certains pays d'origine. Or, il ne faut pas oublier que le club en tant que communauté solidaire est une invention qui date du siècle des lumières et du romantisme, d'où la concentration de ce type d'associations en Europe centrale. Etre membre d'un club, cela suppose donc avoir franchi un certain nombre d'étapes sur la voie de l'intégration culturelle. Les nombreuses équipes au sein desquelles de jeunes étrangers sont parfaitement intégrés témoignent de la possibilité de faire bouger les choses pour peu que l'on fasse preuve de bonne volonté et de compréhension de part et d'autre, mais aussi d'engagement du côté des responsables de clubs.

Existe-t-il des modèles de synergies efficaces entre le sport et le travail social en faveur des jeunes? Les œuvres sociales ont découvert le potentiel que recèle le sport. Dans le travail social déployé en faveur des jeunes, on tente d'amener des groupes informels de jeunes gens du même âge à pratiquer des activités physiques et sportives. C'est aller tout à fait dans le sens de l'intégration des jeunes étrangers que de les inciter, par une approche spécifique à leur condition, à adhérer plus tard à des clubs de sport. Si inhabituelle que soit encore cette forme de coopération, elle a déjà fait ses preuves. Un certain nombre de communes ont entrepris, par de tels projets, de contrer la marginalisation des «scènes» de jeunes et s'entourent à cette fin de travailleurs sociaux, bien sûr, mais aussi de responsables de clubs sportifs et de moniteurs expérimentés. Un réseau de sport local est donc parfaitement à même de générer des synergies et des ressources.

«Etre membre d'un club, cela suppose donc avoir franchi un certain nombre d'étapes sur la voie de l'intégration culturelle.»

Quelles sont les tâches qui pourraient être confiées, dans ce domaine, aux réseaux locaux d'activité physique et de sport? Les réseaux de sport locaux entendent optimiser le cadre général des activités sportives proposées par les clubs et les écoles et améliorer la coopération entre eux. Au-delà de cet objectif, ils peuvent contribuer à la mise au point d'offres nouvelles destinées à des groupes cibles. Le nombre d'adolescents va diminuer d'environ 10 % en Suisse au cours des dix prochaines années. Parallèlement, la part des enfants d'immigrés aura augmenté durant cette période. Il est donc dans l'intérêt des clubs sportifs de se préoccuper de ces jeunes issus d'autres cultures, ce qui favorisera du même coup leur intégration dans la société. A cette fin, il faut trouver des voies nouvelles d'adhésion aux clubs, sachant que les parents étrangers n'ont souvent aucune expérience de cette forme d'association. Un réseau de sport local peut tout naturellement aider à construire de telles passerelles vers les clubs. Ainsi nous pourrons élargir le potentiel intégrateur du sport au-delà de ce qui a été atteint sur la foi de l'étude. m

Contact: *max.stierlin@baspo.admin.ch*